

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

Mars 2 Equipe de Protée. 3 Rex. 4 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 2 mars 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

EN FETE.

Carpe diem.

La gaieté va régner en maîtresse aujourd'hui dans notre ville, et le Mardi-Gras, tant attendu et désiré, va couronner dignement la longue série de fêtes préparées avec tant de soins par nos sociétés carnavalesques et dont toutes celles qui ont été données jusqu'ici ont obtenu un succès aussi complet que mérité.

Les processions qui ont parcouru les rues centrales de la Nouvelle-Orléans, celles de Mo-mous jeudi dernier, et celle de Protée hier soir, ainsi que l'arrivée du roi hier après-midi, ont été, comme toujours, extrêmement brillantes et ont fait l'admiration des habitants et des milliers d'étrangers qui sont actuellement nos hôtes.

Mais ces processions qui ne sont que des spectacles merveilleux ne durent que quelques instants, tandis qu'aujourd'hui c'est la population entière qui va fêter, célébrer vraiment le carnaval.

Tout le monde va chômer, les bureaux administratifs, les institutions financières et commerciales, la plupart des magasins, les fabriques, etc., resteront fermés, et chacun pourra se livrer en toute liberté à la joie du moment.

le amusez, applaudissant les mieux costumés, les plus drôles. Tout va être oublié, en ce heureux jour de carnaval, travail, affaires, négoce, politique, et chacun n'aura qu'une seule et même idée: s'amuser. Pas une pensée ne sera donnée aux ennuis de la vie, à ceux qu'on pourrait redouter dans l'avenir, chacun se livrera entièrement à la joie du moment, à la douceur de vivre.

Combien il est heureux que certains jours, et particulièrement le Mardi Gras, soient d'un commun accord et par les usages consacrés au plaisir. Ces jours, quoi qu'on en puisse dire, jouent un grand rôle sur le moral de l'homme. Ils reposent son esprit, le détournent de tout ce qui peut l'inquiéter, l'empêcher, font disparaître toute trace de morosité, tendent à le rendre meilleur.

Donc, que tous les griefs, si injustifiés qu'ils puissent être, soient oubliés, que les réminiscences cessent, que tous les habitants, la joie au cœur, le rire aux lèvres, sans arrière-pensée, se livrent aux plaisirs du carnaval; qu'ils oublient les tristesses, les chagrins de la vie, ils n'en seront que plus fiers, plus dispos demain pour reprendre la besogne.

Nombreux visiteurs.

Les agents des diverses compagnies de chemins de fer dont les lignes aboutissent à la Nouvelle-Orléans, en particulier M. A. J. McDougall et de Kemp Ridgely, respectivement agents de l'Illinois Central et du Louisville et Nashville, déclarent que, sans aucune exagération, le trafic des voyageurs à l'occasion du carnaval de cette année a été plus important que le trafic des années précédentes, ce qui résulte, à n'en pas douter, des pronostics qui proclamaient que la crise monétaire de ces mois derniers empêcherait de nombreuses personnes de venir à la Nouvelle-Orléans.

Les propriétaires des hôtels, des restaurants, des pensions, des garnis, etc., de leur côté, se déclarent généralement satisfaits.

Blessure accidentelle.

Un jeune garçon de douze ans, Louis Peter, et un jeune nègre du même âge, Esaw Jackson, armés de fusils, étaient chargés d'éclairer les oiseaux dans un champ de la plantation d'Evergreen, paroisse de St-Jean-Baptiste, où l'on semait du riz. Voyant une bande d'oiseaux s'approcher les deux jeunes garçons se sont levés précipitamment, et le fusil de Jackson a été déchargé accidentellement.

La charge a emporté la moitié de la mâchoire de Peter, qui a été transporté aussitôt à une maison voisine où les premiers soins lui ont été donnés. Il est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans et a été dirigé sur l'hôpital. Il n'est pas en danger de mort, croit-on.

Marche de l'Exposition de Panama

Nous sommes redevables à Mlle Annie Schaefer d'un exemplaire d'une marche qu'elle vient de composer et qui sera entendue aujourd'hui dans nos rues, car toutes les fanfares s'en sont emparées sachant captiver l'oreille des foules tant elle est entraînant.

Mlle Schaefer est une de nos bonnes musiciennes, et c'est en une heure d'heureuse inspiration qu'elle a rythmé sur le papier le motif si bien rythmé qui chantait en elle. Elle peut être en plein dans l'actualité, l'auteur a donné à sa délicieuse composition un titre qui ajoutera à sa popularité: "Panama Exposition March."

Picpockets arrêtés.

Le sergent Long a arrêté hier soir deux malfaiteurs qu'il a reconnus dans la foule rue du Canal.

Ils ont été écroués au poste du premier précinct.



PROTEE.

Protée, suivi d'un brillant cortège, traverse les rues de la ville au grand émerveillement des foules.

LES ILLUMINATIONS RUE DU CANAL.

BAL A L'OPERA.

Mlle OLGA DUNBAR, Reine, Mmes Elise Hinderman, Queenie Hones, May Dart, Fred. Werlein, demoiselles d'honneur.

Plus on voit nos processions carnavalesques, plus on les admire, parce que non seulement flattent-elles la vue, mais aussi font-elles assister à de merveilleux spectacles, et intéressent-elles les classes lettrées. Notre carnaval a cela de bon, qu'il amuse les humbles et instruit les autres.

Les sujets que traitent les sociétés sont généralement empruntés à l'histoire, mais elles ne se font pas scrupule d'y mêler un peu de fantaisie, sachant qu'on ne leur cherchera pas noise pour cela.

Protée nous a fait, hier soir, pénétrer dans l'Asie; il nous en a montré les caractéristiques beautés telles que les a dépeintes Sir Edwin Arnold, le poète anglais, dans son "Light of Asia", la Lumière de l'Asie.

Il n'est pas de partie du monde plus intéressante à connaître, non seulement à cause de la singularité des coutumes et des mœurs de ses habitants, mais à cause encore de ses richesses végétales dont la variété est infinie; on y trouve depuis l'humble hében des zones boréales jusqu'aux palmiers, cocotiers, bananiers de la zone équatoriale, toutes les essences, toutes les espèces étonnantes, et à venir, le caféier, l'indigotier, le cannellier, les différents arbres à épices, le thé, le gingembre.

L'Asie, berceau de toutes les religions, les a conservées toutes, depuis le christianisme, le judaïsme et l'islamisme, jusqu'aux plus grossières superstitions du polythéisme et du fétichisme; ajoutons que le brahmanisme et le bouddhisme sont les religions les plus répandues en Asie, et que dans la Chine et l'Inde transangolique les classes élevées suivent une religion dont la morale a pour base les principes philosophiques de Confucius ou les préceptes de Fô.

On conçoit donc que Protée se soit laissé tenter par un sujet qui devait permettre à son goût très fin, à son pinceau habile de se donner carrière, de former des tableaux qui feraient émerveiller des foules, leur arracheraient des cris d'admiration.

C'est d'abord Protée, à tout seigneur tout honneur, qui apparaît. Il est assis sur un trône d'une merveilleuse splendeur orné des pierres les plus précieuses, comme on n'en trouve plus, même chez Lutèce. Son manteau semble fait d'or liquide, et son diadème et son sceptre brillent autant que les étoiles du firmament. Au premier plan du tableau, se trouve un dragon colossal aux ailes éployées, émergeant d'un foyer lumineux.

Le char second révèle le sujet de la procession: "Light of Asia". Au bas d'une colonne de vastes dimensions qui soutient un canopy, se dresse une majestueuse statue du grand Indra qui le premier franchit la route qui mène à Nirvana, où réside le Sienne—on dit que jamais une femme n'y voulut aller.

Tableau troisième—"Les Régents de la Terre". Les quatre régents de la terre qui habitent le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest sont parés de riches vêtements et sont couchés sur un monticule de pierres précieuses. Chacun de ces régents a à son côté un page monté sur un fougueux coursier qui semble sorti d'un nuage irisé. La conception indoue de la majesté de leurs dieux est merveilleusement dépeinte dans ce tableau du Mont Sumeru.

Tableau quatrième—"Le Séjour des Divinités".—Audez-vous de regards multicolores, s'élevaient des flammes dont la clarté inonde la terre. Des torches en mains, les divinités du système sidéral se réjouissent dans leur paradisique séjour. Tableau cinquième—"Suddhodana et les interprètes de Réves"—Les devins, ceux qui lisent la pensée sont costumés fantastiquement et, avec une solennité qui ferait rire le plus sérieux des chiffres, se tiennent debout devant Suddhodana, et lui disent les mystères de l'astrologie. Ils lui disent que Siddharta, son fils, est

un prince fait pour dominer sur la terre, un Chakravartin comme il en naît un tous les mille ans.

Tableau sixième—"Les Présents des Marchands".—Sous un des pavillons du palais de Suddhodana les riches marchands de son royaume se sont réunis pour reconnaître la suprématie de nouveau-né Buddha.

Tableau septième—"L'Homage des pieuses âmes".—Buddha est dans une forêt et pendant qu'y flotte le plus pur des esprits, et leurs feuilles s'agitent et forment au-dessus de la tête du Prince une arche qui lui vaut une vision enchantée.

Tableau huitième—"Yasodhara, la belle".—Devant le trône sur lequel est assis Buddha à qui toutes ces blondes et brunes font de l'œil. Buddha jette son mouchoir à Yasodhara dont les charmes sont irrésistibles.

Tableau neuvième—"La Noce". Le prince et sa fiancée sont debout sur une plateforme et sous un dôme orné des cloches d'argent. Devant eux sont deux lions en marbre et une verdure luxuriante qu'une main d'artiste a plantée. Aux accords d'un brillant orchestre, un Brahma bénit l'heureux couple. Tableau dixième—"La Prison de l'Amour".—Dans un jardin, au milieu de palmiers et de roses, des Paons agitent fièrement leurs queues et des Falcons des Indes s'y promènent. Ce tableau est une œuvre d'art, il jette une eau opaline, et autour des filles d'une étonnante beauté dansent follement et font de la musique.

Tableau onzième—"La Course à Travers le Monde".—Pris du désir de connaître des horizons lointains, le prince et sa fiancée sont debout sur une plateforme et sous un dôme orné des cloches d'argent. Devant eux sont deux lions en marbre et une verdure luxuriante qu'une main d'artiste a plantée.

Tableau douzième—"La fuite du Palais".—Le Prince a renoncé au monde et abandonné son palais. Il monte un coursier blanc, et les dieux ont ouvert les portes de cuivre de sa riche demeure. Il part sous l'escorte d'étranges créatures.

Tableau treizième—"Le tir des flecks".—Sous une tente écarlate bordée de frange d'or, l'incomparable Yasodhara et ses courtisanes guettent le Prince que Nanda a convié à un tir de flecks. Le Prince a en main l'arc de Sindhava.

Tableau quatorzième—"Les Danseuses du Temple d'Indra".—Devant la statue en or d'Indra, des filles richement vêtues dansent une farandole. Elles ont pour rythme leurs mouvements la musique de trois stars et d'un pipeau.

Tableau quinzeième—"Sous l'Arbre de Bodhi".—Le Prince se tient sous le blanc feuillage de l'arbre étrange et y reçoit les hommages de ses sujets et de la Nature entière. Tableau seizième—"Mara, le tentateur".—Son sceptre en main, et monté sur un monstre fougeux, Mara, le tentateur vient mettre l'épreuve la fortune de Siddharta. Suivi d'une troupe nombreuse, vêtue fantastiquement et cailloutonnant des dragons, il émerge d'un nuage violet.

Tableau dix-septième—"Kama, le roi des Passions".—Celui qui gouverne les dieux eux-mêmes et réside dans le Palais de la Fantaisie, vient pour détourner le maître de la voie du devoir. Il a en main un arc en or, et est assis sur un nuage rose, festonné de fleurs et porté par des oiseaux de plumages riches et variés.

Tableau dix-huitième—"Patigba et Mano".—Deux géants, Patigba, le fauve de la Haïne ayant, enroulés autour du corps des serpents et couvert de vipères, et Mano, le fauve de l'Orgueil couvert de vampires, sont groupés au centre de l'arbre de Bodhi, où pensent-ils pouvoir tenter le Prince qui, à ses pieds, reçoit les hommages de la terre.

Tableau dix-neuvième—"Les Barons de la Lumière".—Trois ouages bleus sur lesquels viennent se jouer les reflets argentins de corps lumineux, sont groupés au centre de chacun d'eux, apparaît un majestueux royaume de la Terre.

Tableau vingtième—"Les Adorateurs devant le Feu sacré".—Le maître est entré dans Nirvana, et les dieux et les humains portant des torches allumées entourent le Feu sacré, y rendant hommage en dansant et en chantant.

Ce dernier tableau a clos la procession de Protée, une des plus brillantes qui se soient vues à la Nouvelle-Orléans.

La foule rue du Canal était considérable, et les illuminations d'un bout à l'autre du grand boulevard, offraient un spectacle d'une insupportable splendeur.

Le bal à l'Opéra a été brillant.

COMITÉ DE RÉCEPTION. Jno. J. Gannon, Président, Chas E. Algeyer, J. P. Blair, D. D. Curran, R. E. Craig, Isaac Delgado, J. H. DeGrange, L. B. Fairchild, Chas M. Green, Chap Hams, Sr., J. H. Hinton, W. E. Irby, Dr Ernest S. Lewis, Chas S. Matthews, J. D. Rouse, Pearl Wight, R. W. Wilmot, R. M. Williams, F. Hinderman, Denis Lanoux, C. W. Robinson, John McCloskey, C. A. Francis, Jno F. Clark, John F. Del Corral, F. F. Miles, C. S. Fay, Page M. Baker, Clarence F. Low.

Route de Comus. Mardi soir, à sept heures précises, l'équipe de Comus partira de l'angle de l'avenue St-Charles et de la rue Callopie. Ses chars suivront l'avenue St-Charles, côté du lac, jusqu'à l'avenue Washington, l'avenue St-Charles, côté du fleuve, jusqu'au rond-point Lee, la rue St-Charles jusqu'à Canal, la rue Canal des deux côtés, de Bassin à Decatur, et la rue Bourbon jusqu'au Théâtre de l'Opéra.

THEATRES. ORPHEUM.

La direction de l'Orpheum a voulu se distinguer pour la semaine du carnaval, quoiqu'elle n'ait offert jusqu'ici que le vaudeville de premier ordre, et elle offre depuis hier un programme tout à fait supérieur.

E. tête se trouve le numéro de M. Jean Marcel, un artiste français, dont la reproduction en bas-reliefs vivants de chefs-d'œuvre de marbre et de bronze antiques et modernes, est merveilleuse. Paraisissent ensuite et sont fêtés, Hélène Bertram, une chanteuse légè-

re très bien douée, Wally Zimmerman, un parfait imitateur des compositeurs célèbres, Sydney Grant, à la fois danseur, chanteur et raconteur, d'un comique étonnant, Jordan et El Gvy, des comiques; Geo. A. Bane et sa troupe de comédiens, etc.

TULANE.

Jimmy Powers, un des comiques les mieux doués qui occupent pré-éminent la scène américaine, et sa troupe aussi nombreuse que bien composée, ont obtenu un succès complet dès la première représentation de "The Blue Moon" au Tulane.

L'intrigue de cette ravissante comédie musicale n'est pas très compliquée, mais est parfaitement suffisante pour soutenir l'intérêt. Quant aux airs et aux chansons ils sont véritablement délicieux.

La mise en scène est soignée tout particulièrement et les costumes sont superbes. M. Powers et Miss Clara Palmer tiennent les rôles principaux de façon remarquable.

CRESOENT.

Les fameux comiques McIntyre et Heath, au milieu d'une troupe comprenant d'excellents comédiens, chanteurs et danseurs, et comptant nombre de jeunes et jolies personnes, vont attirer toute cette semaine la foule au Crescoent, en jouant "The Ham Tree".

Le succès a été si franc, si complet aux deux premières représentations qu'il ne pouvait en être autrement.

L'humour qui règne du commencement à la fin de "The Ham Tree", les charmantes chansons qu'elle renferme font de cette comédie musicale un spectacle exceptionnellement amusant, surtout quand elle est jouée par des artistes comme McIntyre et Heath et leurs partenaires.

JARDIN D'HIVER.

C'est devant un public enthousiasmé que les artistes de la troupe du Jardin d'Hiver ont donné dimanche soir la première représentation de "Florodora". Le public, qui a applaudi ces artistes tant de fois depuis le commencement de la saison, savait qu'ils rendraient admirablement cette délicieuse comédie musicale moderne, et non sur éminent n'a pas été déçu.

Si les pronostics du bureau se confirment aujourd'hui le temps sera idéal pour le carnaval de 1907.

Beau Temps.

Le dernier bulletin du bureau météorologique publié hier soir était très rassurant. Il annonçait que la température baisserait durant la nuit, ce qui se pouvait être désagréable car il faisait un peu chaud hier après-midi, et que le temps serait ainsi beau qu'on put le désirer.

Si les pronostics du bureau se confirment aujourd'hui le temps sera idéal pour le carnaval de 1907.

Edition Hebdomadaire de "L'Abécille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abécille" quotidien. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent consulter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

DE L'ABECILLE DE LA N. O.

Le 24 Commencé le 5 février 1907

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

PREMIERE PARTIE

ENTRE DEUX AMOURS

PAR PAUL ROUGET

LA BONNE NOUVELLE

—Et... acheva Etise en posant...

confuse, en baissant la tête... et... madame et monsieur me pardonneront... mais ce pauvre homme avait l'air si triste, si désespéré, que je n'ai pas osé lui refuser ce qu'il me demandait.

"Je me suis reculée. Alors il a pris mademoiselle Jacqueline dans ses bras et l'a embrassée en pleurant.

"Elle n'a pas eu peur, la pauvre mignonne?"

"Pas du tout, madame, elle a même répondu aux baisers de cet inconnu qu'elle confondait sans doute avec monsieur, car elle a balbutié tout d'un coup le mot qu'elle commençait à dire depuis quelques jours: papa."

"Et, alors?"

"Alors, en entendant cela, il a remis bébé dans la voiture, et, à travers champs, il s'est sauvé comme un fou en sautoyant si fort que ça me faisait pitié. (Gilberte avait pâli.)

Elle dit à Claude: —Etise a bien fait n'est-ce pas, de ne pas se refuser au désir de ce pauvre homme? L'ingénieur avait compris. Ses yeux se mouillèrent.

"Certes! déclara-t-il. —Le malheureux! marmura-t-elle encore.

Et Claude, comme un écho doloureux, avec une voix d'instinct: —Oh! oui... le malheureux! répéta-t-elle.

DEUXIEME PARTIE. LE BARON SANS-SOUCI

UNE RENCONTRE.

Dans la nuit, douce que le resplendissement des étoiles faisait magique, dans la nuit serene et charmeresse où s'élevaient les haleines tièdes et odorantes du printemps, sur le double raban miroitant des rails, le rapide de la Côte d'Azur, se dirigeant vers Paris, était.

Déjà dans sa course vertigineuse, le train de luxe avait franchi la vallée de Rhone, traversé les grandes plaines du Beaujolais, il atteignait à présent aux coteaux bourguignons. Dijon était proche.

Confortablement installés par les soins des sleepers cars, les voyageurs dormaient.

Dans un des compartiments, il en était un cependant qui faisait exception.

Jacques Fréménil, depuis le départ de Toulon le veille, n'avait pas fermé les yeux.

Après avoir conté au cantonnier Ridgal le billet que celui-ci avait remis à Claude, le malheureux officier était parti comme sa fou à travers la campagne. Le nuit tombait. Les ténèbres

s'étaient faites profondes. Pourtant, il avait continué à marcher au hasard, à travers champs. Il avait la tête en feu, les oreilles bourdonnantes. Durant des heures, il était allé droit devant lui, en disant: —Elle l'aime à présent... elle l'aime!

Et les sentiments qui tenaient son âme lui causaient une douleur âpre et cuisante.

Jalouse? Colère? Rancune? ... Il y avait un peu de tout cela. Mais il y avait aussi... et surtout... influé de détresse.

Cette même détresse qui, là-bas, au camp des pirates, lui faisait souhaiter la mort.

Qu'allait-il devenir maintenant qu'il avait la certitude d'être oublié de celle à qui il avait fait le don de sa vie.

Cette force qui lui serait nécessaire pour remplir son devoir, tout son devoir, la trouverait-il en lui-même?

Soudain, l'ombre avait pâli. Les ténèbres s'étaient éclaircies. Une lueur, là-bas, par delà l'Estérel, était née et, de seconde en seconde, elle s'était avivée.

La lune, sur cet horizon livide, s'était levée. Et Fréménil, qui marchait toujours au hasard, sans but, avec seulement le désir de s'éloigner le plus possible de ce coin de la terre où venaient de s'embrasser misérablement ses derniers illusions, avait vu tout à coup une petite gare de campa-

gne se dresser devant lui. Au loin, dans un grondement sourd, un train arrivait.

Le lieutenant avait pénétré dans la station.

Un employé criait, à ce moment: —Les voyageurs pour Hyères et Toulon, traverser.

Machinalement, Fréménil était allé au guichet, avait demandé un billet et, gagnant le quai, il était monté dans le convoi qui venait de s'arrêter. Deux heures plus tard il arrivait à Toulon et, le soir même, il prenait le rapide de Paris.

Depuis, seul dans un compartiment de première classe, il avait vainement appelé le somnifère à ses paupières: celui-là s'était obstinément refusé.

L'officier se leva tout à coup. Il éprouvait le besoin de faire quelques pas. Il gagna le couloir.

La nuit pâlissait. L'aube était proche. De vagues lueurs, du côté de l'est, éclairaient déjà du ciel.

Le train longeait de hauts murs sur les quais, de distance en distance, indistinctement encore, apparaissaient les gigantesques lettres blanches de quelque tableau-réclame. Quelques minutes plus tard, il s'arrêtait en gare de Dijon.

A cette heure, les voyageurs étaient rares sur le quai. Trois ou quatre seulement attendaient. —Pardons...

Jacques, les mains à l'appui de cuivre, le front posé contre la vitre froide dont la sensation était douce à son front brûlant, fut tout à coup interpellé par un de ces voyageurs qui, cherchant une place, suivait le couloir.

L'officier se dressa et il allait s'effacer pour laisser passer cet homme qu'il ne regardait même pas, lorsqu'une exclamation jaillit des lèvres de celui-ci: —Mais je ne me trompe pas; c'est Jacques Fréménil!

Les yeux du lieutenant, seulement alors, se fixèrent sur le nouveau venu.

Et à son tour: —Le baron... Mais l'exclamation qu'il allait pousser s'arrêta à ses lèvres. Ce fut l'autre qui acheva: —Le baron Sans-Souci... parfaitement, mon vieux. Eh bien, pour une surprise sais-tu que c'en est une, — et une honnête, — que de te retrouver en de telles circonstances?

Il tendait la main à Jacques aux lèvres de qui des mots de salutations venaient.

Derrière le voyageur, un facteur du train qui portait ses valises avait dû s'arrêter à son tour.

—Mais, dis-moi, reprit le nouveau arrivant, très jeune encore avec un visage frais rond et pouppou, de bons yeux au peu à fleur de peau, de grosses lèvres souriantes sous une moustache ébouriffée, tu n'as pas, le saps

pose retenu la place dans le couloir de cette voiture, tu es installé quelque part dans un compartiment où il doit bien rester encore un coin pour mes bagages sinon pour moi. Veux-tu me faire les honneurs de ton "home" romantique!

Son rire sincère, presque jovial, découvrait des dents fines, éblouissantes de blancheur.

—Viens, dit Jacques. —Le pâle sourire de l'officier ne répondait pas comme il l'eût fallu à l'invite cordiale de l'autre.

La rencontre de ce voyageur, à cette heure, lui était pénible.

Non pas qu'il eût affaire à un lutrin: le baron Philippe de Belleze, dit Sans Souci, était bien le plus galant, le plus charmant homme qui fût. Mais l'officier songeait qu'il allait troubler la solitude où il eût voulu rester des heures encore... qu'il allait sans doute aussi pénétrer sa détresse morale. Et de cela il éprouvait — si c'était possible — une reconnaissance d'auguste et de souffrance.

Pourtant il fit contre mauvaise fortune bon cœur.

Il guida le voyageur vers le compartiment qu'il occupait.

—Viens! s'écria Belleze, dès qu'il fut entré dans ce compartiment, nous allons être seuls ici. Et tu ne le disais pas! Écoute-moi, mon ami, ne serais-tu pas un villageois? Ça n'est pas de la fleur de peau, de grosses lèvres souriantes sous une moustache ébouriffée, tu n'as pas, le saps